

Lurelu



Julien Castanié

Nathalie Ferraris

Volume 43, numéro 1, printemps-été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93175ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ferraris, N. (2020). Julien Castanié. *Lurelu*, 43(1), 90–90.



(photo : Alex Tran)

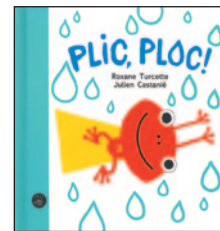
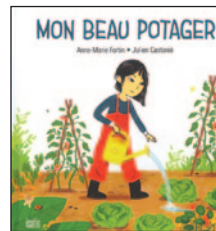
Julien Castanié par Nathalie Ferraris

Métier : Illustrateur

Lieu de naissance : Pont-l'Abbé (Bretagne, en France)

Lieu de travail : Montréal (depuis onze ans)

Date de naissance : 7 novembre 1983



JULIEN AU TRAVAIL

Le métier que vous visiez : Pâtissier, pour créer des gâteaux illustrés.
Vos cours préférés : Les cours d'arts plastiques. C'est à l'université, à Strasbourg, que je me suis retrouvé dans des classes où tout le monde était passionné de dessin; l'émulation était au rendez-vous et cela a tout changé.

Vos activités préférées : Judo et dessin, mais pas en même temps.

Tranquille ou tannant : Tanné d'être trop tranquille.

Le premier livre illustré que vous avez reçu : Un livre de Richard Scarry, je me rappelle très bien ses chats et ses cochons.

Le premier livre illustré que vous avez acheté : La série de bandes dessinées «Acme Novelty Library» de Chris Ware. Il y avait un côté didactique qui me fascinait et me fascine toujours.

Votre meilleur souvenir de livre illustré : *Où est Spot, mon petit chien?* Un livre à rabats où il fallait repérer le chien. Je crois que Spot a été retrouvé, depuis le temps.

Quels étaient vos auteurs et illustrateurs préférés? Sempé, Goscinny.

Le personnage que vous auriez aimé être : Le Petit Nicolas, bien sûr!

Votre souvenir le plus vif lié à la création : J'avais toujours sur moi un cahier avec mes dessins; mes amis disaient que je pourrais devenir illustrateur. Je répondais : «Oh, non, je ne pense pas que cela arrivera.»

Étiez-vous un consommateur de culture? Beaucoup d'allers et retours à la bibliothèque.

Les genres littéraires que vous affectionniez dans votre jeunesse :

Il y avait à la maison les bandes dessinées de Tintin, Astérix et Les Tuniques Bleues. Et quelques bandes dessinées de Mordillo, qui ont été une belle inspiration dans mon rapport à l'absurde.

Quels étaient vos médiums préférés? Crayons de bois et crayons de couleur.

Un enseignant ou un professeur qui vous a marqué : Un certain monsieur Deschamps en CE2, l'équivalent de la troisième année au Québec. Le premier jour où je l'ai rencontré, il dessinait une grenouille au tableau; cela m'a fasciné.

Votre domaine d'études : J'ai étudié en illustration, et je me suis spécialisé en didactique visuelle, soit la transmission de savoirs par l'image.

JULIEN AU TRAVAIL

Votre premier livre publié : *L'atlas des inégalités*, chez Milan (2009).

Comment est-il né? Une partie de mon travail de maîtrise consistait à trouver des moyens d'illustrer des statistiques de manières visuelle et ludique. Mes recherches ont intéressé un directeur artistique de chez Milan et nous avons collaboré sur ce très chouette projet.

Pourquoi illustrez-vous pour les enfants? J'illustre pour l'enfant en moi.

Votre rituel de création : Je réfléchis préalablement à la cible de l'image et à son contexte de diffusion. Le privilège de la création vient avec la responsabilité qui y est associée.

Comment définissez-vous votre style? J'en ai plusieurs. J'adapte mon trait ou ma technique au projet et au propos.

Vos couleurs préférées : Le rouge et le turquoise.

Vos créateurs préférés : Laurence Deschamps-Léger (Laucolo) et Adrien Parlange.

Votre plus belle rencontre avec un illustrateur : Je suis en couple avec une illustratrice; je crois que cela répond à la question.

Vos plus récentes parutions : *Mon beau potager*, d'Anne-Marie Fortin (Isatis, 2019) et *Moi, c'est Tantale*, d'André Marois (Isatis, 2018 – finaliste à plusieurs prix en 2018 et 2019, dont le prix Hubert-Reeves de l'Association des communicateurs scientifiques). Puis, en 2020 : *Dans ma ruelle, il y a...* de Mélanie Perreault, aux 400 coups.

Ce que vous aimez le moins dans votre métier : La grande précarité. Se battre régulièrement pour travailler dans des conditions décentes.

Ce que vous aimez le plus dans votre métier : L'acte d'illustrer, de penser une illustration pour être au plus proche de ce que je veux exprimer par le dessin.

Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas : Un pâtissier, qui rêverait de devenir illustrateur.

Le personnage que vous auriez aimé inventer : Fifi Brindacier, mais ce n'est pas plus mal que ce soit le génie d'Astrid Lindgren qui l'ait fait.

Votre plus grande fierté : M'être investi dans l'association Illustration Québec en devenant président du conseil d'administration. Je veux aider le monde de l'illustration à se professionnaliser. Nous partageons nos connaissances et créons une solidarité nécessaire à la survie du métier.

Votre rêve le plus fou : Publier un des textes que j'ai écrits. À défaut d'être fou, ce serait follement plaisant.

Vos projets à venir : Plusieurs projets personnels sont en préparation. Et je vais continuer de vendre mes affiches et sérigraphies sur mon site Internet.

